

SECTION II.

JÉRÉMIE ET BARUCH.

CHAPITRE PREMIER.

JÉRÉMIE.

ARTICLE 1^{er}.

PROPHÉTIE DE JÉRÉMIE CONTRE BABYLONE.

Les prophéties de Jérémie portent un tel caractère d'authenticité qu'elles sont universellement acceptées comme l'œuvre de ce prophète. On ne fait guère de difficultés qu'au sujet de l'oracle contre Babylone¹, parce qu'il a le tort, aux yeux des incrédules, d'être trop visiblement prophétique. Eichhorn a été le premier à le rejeter. Il a été suivi dans cette voie par Kölln, Gramberg, Knobel, Ewald, Reuss, etc. D'après les uns, cette prédiction a été rédigée vers la fin de la captivité par un écrivain plus récent et intercalée frauduleusement dans

¹ Jér., L, 1-LI, 58.

le recueil des œuvres de Jérémie; d'après les autres, elle est bien de Jérémie, mais elle a été gravement interpolée.

« L'auteur vivait évidemment à Babylone, dit M. Kuenen, vers la seconde moitié de l'exil, à l'époque où Cyrus avait déjà remporté de très grandes victoires et se préparait à une lutte décisive contre la Chaldée. C'est assez dire que cet auteur ne peut être Jérémie¹. » M. Reuss est si convaincu que la prophétie contre Babel ne peut être de Jérémie, qu'il l'a détachée du livre qui contient les oracles de ce prophète et l'a placée dans un volume différent de sa traduction de la Bible, comme l'œuvre d'un anonyme qui écrivait à « la fin de l'exil². » La raison principale qu'il donne en faveur de son opinion est la suivante :

La note historique ajoutée à la fin du discours prétend rapporter celui-ci à la quatrième année du roi Çideqiyah (Sédécias), c'est-à-dire à la septième avant la destruction de Jérusalem. Jérémie l'aurait remis à une personne qui se rendait à Babylone, en lui enjoignant d'en faire lecture — on ne dit pas à qui, — puis d'y attacher une pierre et de le jeter dans l'Euphrate en disant : Voilà comment Babylone s'abîmera. — Il y a ici plusieurs remarques à faire. D'abord,

importe de rappeler qu'il se trouve dans le livre du prophète Jérémie d'autres discours, soit de cette même quatrième année de Çideqiyah, soit en général des premiers temps de son règne³, qui expriment de la manière la plus

¹ Kuenen, *Histoire critique*, t. II, p. 292.

² Ed. Reuss, *Les prophètes*, t. II, p. 201-212.

³ Jér., xxvii-xxix.

formelle la certitude que la puissance babylonienne subsistera longtemps encore, que la génération présente n'avait point à se bercer d'espérances illusoires quant à un retour prochain, que les déportés devaient au contraire se résigner à leur sort, créer des établissements, cultiver les champs et fonder des familles dans leur nouvelle patrie. Loin de prévoir alors le glorieux avènement de la Perse et les victoires de Cyrus, il prédit au contraire la ruine de ce pays¹. Et qu'on ne dise pas que tout en reléguant dans un avenir éloigné la catastrophe qui devait enfin amener la délivrance d'Israël, il pouvait la prédire à l'époque même où il recommandait à ses malheureux frères la patience et la soumission. Le texte s'oppose à cette combinaison; car les deux éléments ne sont pas rapprochés l'un de l'autre, comme ils auraient dû l'être dans cette supposition : ils sont séparés, indépendants l'un de l'autre, et le second, celui qui offre la perspective d'un meilleur avenir, adressé à la génération qui devait en profiter, est soustrait à sa connaissance, plongé au fond de l'Euphrate plus d'un demi-siècle avant l'accomplissement et par cela même comme non venu².

« Comme non venu ! » Le prophète aurait donc fait promulguer si solennellement sa prophétie, et il aurait fait accompagner cette promulgation d'une prophétie d'action, afin que sa prédiction fût regardée comme non avenue? Mais il n'avait commandé de la jeter dans l'Euphrate que dans le but d'attirer plus vivement l'attention sur elle et de la graver plus profondément dans la mémoire des captifs. Rien n'avait d'ailleurs empêché le prophète et les autres Juifs d'en faire des copies, avant

¹ Jér., xlix, 34-38.

² Ed. Reuss, *Les prophètes*, t. II, p. 181-182.

que l'autographe original fût jeté dans le fleuve, et chacun pouvait ainsi la lire à Babylone, comme nous la lisons encore aujourd'hui.

Quant aux contradictions qu'on prétend découvrir entre cette prophétie et les autres oracles de Jérémie, elles sont imaginaires. Jérémie avait prédit que la captivité ne durerait que soixante-dix ans : « Quand soixante-dix ans seront accomplis, avait-il dit, je visiterai [pour leur faire rendre compte de] leurs crimes le roi de Babylone et son peuple et la terre des Chaldéens, et je la changerai en désert à jamais¹. » La prophétie finale n'est que le développement et le complément de ce premier oracle. Aussi Graf lui-même dit-il à ce sujet : « Cette prophétie ne contient rien que Jérémie n'ait pu écrire la quatrième année du règne de Sédécias, et le style nous offre tous les caractères du style particulier de ce prophète. Cet oracle est donc tout aussi bien son œuvre que les autres oracles contre les peuples étrangers². » La manière de Jérémie est si facile à reconnaître qu'Ewald dit expressément, tout en niant l'authenticité de la prophétie, parce que c'est une prophétie : « Ce long morceau contre Babel a de commun avec Jérémie beaucoup de mots, de tournures et de pensées, c'est tout à fait le même genre³. » « Assurément, dit aussi M. Kuenen, les prophéties de Jérémie offrent de

¹ Jér., xxv, 12.

² Graf, *Commentar*, c. L. Voir Keil, *Commentar über Jeremia*, 1872, p. 496.

³ H. Ewald, *Die Propheten*, 2^e édit., 3 in-8°, Göttingue, 1868, t. III, p. 140.

nombreux passages parallèles aux chapitres L-LI. On peut même affirmer que dans l'emploi de certaines formules caractéristiques, telles que : *ainsi parle Jéhovah Zébaoth* (Sabaoth) *le Dieu d'Israël*¹; *déclaration du roi, Jéhovah Zébaoth est son nom*²; *jusqu'aux bêtes ils ont pris la fuite, ils s'en sont allés*³; *Jéhovah l'espérance d'Israël*⁴; *une grande ruine*⁵, *au temps de leur visitation* — ou bien *auquel je les visiterai*⁶; *chacun en son pays*⁷; *désolation éternelle*⁸, on peut affirmer que, dans l'emploi de semblables formules, l'auteur des chapitres L-LI ne ressemble à personne autant qu'au prophète Jérémie⁹. » Il n'y a pas jusqu'aux répétitions et à l'absence d'ordre rigoureux dans l'arrangement des pensées, — deux traits qui caractérisent Jérémie, — qu'on ne retrouve dans la prophétie contre Babylone¹⁰.

On y lit également deux expressions singulières qui méritent d'être relevées. Il existe chez les Hébreux un procédé appelé *atbasch*¹¹, destiné à déguiser les mots qu'on ne veut pas écrire en toutes lettres; il consiste à

¹ Voir Jér., L, 18; LI, 33. Cf. VII, 3, 21; IX, 15; XVI, 9; XIX, 3, 15, etc.

² Jér., LI, 57; cf. XLVI, 18; XLVIII, 15.

³ Jér., L, 3; cf. IX, 9 (Vulgate 10), etc.

⁴ Jér., L, 7; cf. XIV, 8; XVII, 13, etc.

⁵ Jér., L, 22; LI, 54; cf. IV, 6; VI, 1; XIV, 17.

⁶ Jér., L, 27, 31; LI, 18; cf. VIII, 12; XLVI, 21.

⁷ Jér., L, 16; LI, 9; cf. XII, 15.

⁸ Jér., LI, 26; cf. XXV, 12, etc.

⁹ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 295-296.

¹⁰ Cf. H. Ewald, *Die Propheten*, 2^e édit., t. III, p. 141.

¹¹ Voir Buxtorf, *Lexicon talmudicum*, au mot אַתְּבַשׁ, édit. Fischer, t. I, p. 131; S. Jérôme, *In Jer.*, xxv, 26, t. XXIV, col. 838-839.

prendre la série des lettres de l'alphabet en sens inverse et à mettre la dernière lettre à la place de la première, ou comme nous dirions en français, un *z* à la place d'un *a*, un *y* à la place d'un *b*, et ainsi de suite. Jérémie a eu recours à ce moyen dans le chapitre xxv de ses prophéties. Afin d'éviter de nommer en toutes lettres Babylone, il l'a désignée, en se servant de l'*atbasch*, par les mots *šēšak* (Babel)¹. Nous retrouvons le mot de *šēšak* dans la prophétie contre Babylone² et de plus, par l'emploi du même procédé, les Chaldéens y figurent sous le nom de *lēb qamaï*³, qui, par l'interversion des lettres de l'alphabet hébreu, correspond à *Casdim* ou Chaldéens. Ce sont les trois seuls passages de l'Ancien Testament où les mots aient été transformés de cette manière. Comme la prophétie contre Babylone nous présente tous les caractères du style de Jérémie, cette dernière similitude ne peut qu'en confirmer l'authenticité.

Faisons une dernière remarque. Contrairement à ce qu'affirme M. Kuenen, que « l'auteur vivait évidemment à Babylone, » il résulte de la prophétie même qu'elle a été écrite en Palestine. « En ces jours, dit le prophète, les fils d'Israël et de Juda viendront, ... ils tourneront *ici* leur face et ils viendront⁴. » Tout ce qu'on a allégué pour refuser à Jérémie la composition de cet oracle porte donc à faux.

¹ Jér., xxv, 26.

² Jér., li, 42. *Šēšak* signifie « abaissement, chute. »

³ Jér., li, 1. *Lēb qamaï* signifie « le cœur de mes adversaires. »

⁴ Jér., l, 4-5. *הנה*, *hēnnāh*, « ici, » et non pas *שמה*, *šammāh*, « là ». Cf. li, 50.

ARTICLE II.

LA LETTRE DE JÉRÉMIE AUX JUIFS EMMENÉS EN CAPTIVITÉ
A BABYLONE.

A la suite des Lamentations de Jérémie dans la version grecque des Septante, à la fin de la prophétie de Baruch dans la Vulgate¹, est placée une lettre de Jérémie dont l'original hébreu est perdu. Elle est adressée aux Juifs emmenés captifs à Babylone par Nabuchodonosor; elle a pour but de les prémunir contre les dangers d'idolâtrie auxquels ils doivent être exposés en Chaldée, en leur prouvant que les idoles ne sont point de véritables dieux. D'après les rationalistes, cette Épître n'est pas l'œuvre de Jérémie. Elle ne l'est pas, d'abord, dit Fritzsche, « parce que, si elle l'était, il faudrait supposer un original hébreu; or il est certain que si quel qu'un des écrits apocryphes a été composé en grec, c'est cette Épître². » L'auteur de cet écrit doit être un Juif helléniste, vivant après Alexandre le Grand.

Cette affirmation n'est pas fondée. La lettre de Jérémie, malgré sa brièveté, renferme un nombre relativement

¹ Bar., vi.

² O. Fritzsche, *Handbuch zu dem Apokryphen*, t. 1, p. 206.

considérable d'hébraïsmes et de phrases singulières qui ne s'expliquent bien que par un original hébreu : c'est ainsi que l'auteur emploie fréquemment le futur au lieu du présent, selon la coutume hébraïque, etc.¹.

La seconde objection contre l'authenticité de l'Épître de Jérémie, c'est une prétendue contradiction entre cet écrit et les prophéties certaines du prêtre d'Anatoth. Tout le monde sait que ce dernier avait annoncé que la captivité de Babylone durerait soixante-dix ans²; or, l'auteur de la lettre dit qu'elle durera « autant que sept générations³, » c'est-à-dire plus de deux cents ans, puisqu'on calcule que chaque génération équivaut en moyenne à une durée de trente ans. Le même prophète ne peut pas s'être ainsi démenti lui-même, et celui qui assigne une longueur si considérable à la captivité ne peut pas être le même que celui qui la réduisait à soixante-dix ans.

Ce raisonnement serait concluant, s'il était établi que le mot *dôr*, qui était certainement ici le mot original, exprimait en hébreu une durée déterminée, comme le mot *genea* ou génération en grec⁴ et dans l'histoire d'Hé-

¹ Voir divers exemples dans B. Welte, *Einleitung in die deuterokanonischen Bücher*, p. 155-157.

² Jér., xxv, 11; xxix, 10.

³ Bar., vi, 2.

⁴ Même en grec, γενεά ne marque pas toujours une durée de trente ans. Suidas dit que, d'après Artémidore, ce mot marque une durée de sept ans. *Lexicon*, édit. Bernhardt, t. 1, col. 1082 et la note *ibid.* En latin, le mot correspondant, *ætas*, s'emploie pour signifier une année, Virgile, *Georg.*, III, 190, et note de Servius, *in loc.* Chez les Grecs et les Latins, ces mots n'ont jamais eu une valeur bien déterminée, comme l'a prouvé Bullet, dans ses *Réponses critiques*, édit. de 1826, t. II, p. 172-174.

rodote¹; mais il n'en est rien; *dôr* signifie un temps indéterminé; le nombre « sept » est aussi employé comme un nombre vague, de sorte que l'expression « sept générations » signifie un temps plus ou moins long. On doit d'ailleurs remarquer que Jérémie seul pouvait s'exprimer ainsi dans cette lettre, car la durée des soixante-dix ans de la captivité était si connue² qu'un faussaire, écrivant après coup, n'aurait pas manqué d'être précis dans ce passage.

L'archéologie assyro-chaldéenne confirme d'ailleurs d'une manière éclatante l'authenticité de l'Épître de Jérémie. Cette lettre est pleine d'allusions à la religion, aux mœurs et aux coutumes babyloniennes. Toutes ces peintures sont d'une exactitude parfaite. Un Juif helléniste, outre qu'il n'aurait eu aucune raison de décrire l'idolâtrie chaldéenne sous la domination macédonienne, n'aurait jamais pu le faire avec cette fidélité irréprochable. Lorsque M. Layard découvrit à Nimroud les bas-reliefs qui représentaient les dieux indigènes, il en fut extrêmement frappé et il ne put s'empêcher de reconnaître combien sa découverte était favorable à l'authenticité de l'Épître de Jérémie³. Cette Épître est comme la description du spectacle qu'il avait sous les yeux. « Vous verrez à Babylone, dit le prophète, des dieux d'argent,

¹ Hérodote, II, 142. Cf. *Thesaurus linguæ græcæ*, édit. Didot, t. II, col. 559-560.

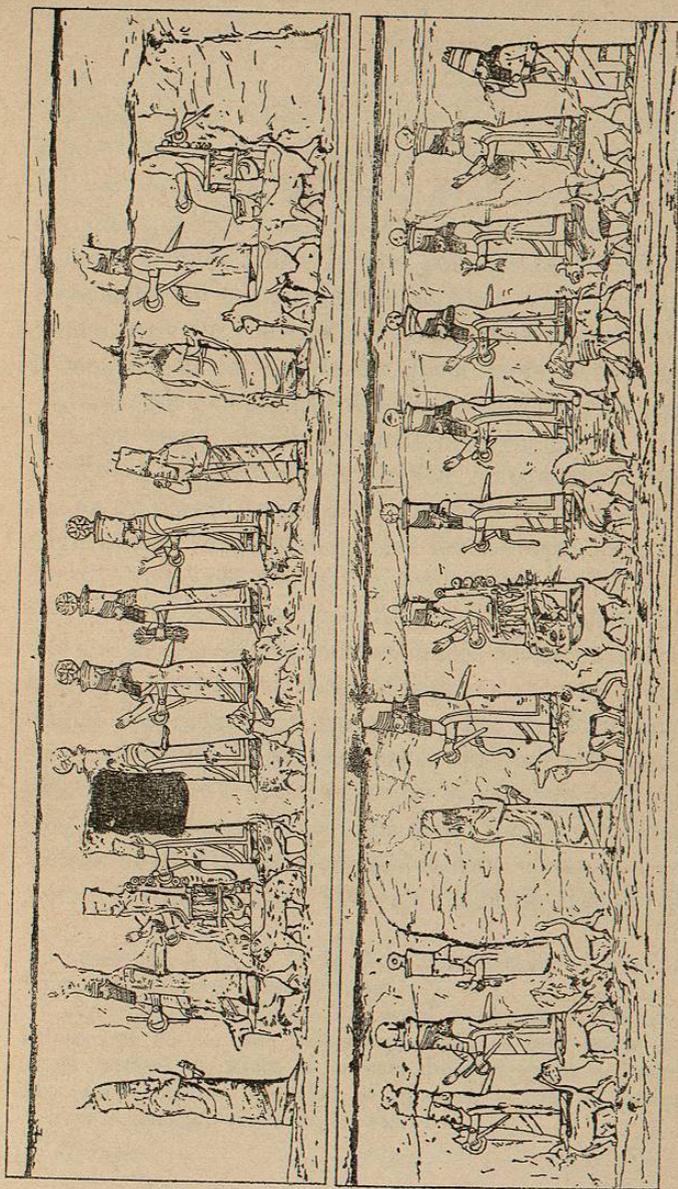
² Cf. II Par., xxxvi, 21; Dan., ix, 2; Zach., vii, 5; I Esd., I, 1.

³ « The sculpture, therefore, appears to corroborate the authenticity of, and to illustrate the epistle. » A. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 453.

d'or et de bois, portés sur les épaules¹... On place des couronnes sur leur tête... On les revêt de vêtements comme les hommes²... Et [le dieu] qui ne peut pas mettre à mort celui qui l'offense tient un sceptre, comme s'il était le juge du pays. Il a aussi dans sa main droite

¹ Cf. Is., XLVI, 6-7. Voir Figure 146.

² Voir Figure 145 la reproduction des bas-reliefs de Malthai, qui nous montrent les dieux assyro-chaldéens « revêtus de vêtements comme les hommes. » Cf. V. Place, *Ninive*, t. II, p. 153, 160 ; A. Layard, *Nineveh*, t. I, p. 230-231 ; G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. II, p. 642. Malthai est un village à vingt-cinq lieues environ de Mossoul, dans une vallée qui est l'une des entrées naturelles du Kurdistan. Les bas-reliefs représentant les dieux sculptés sur le roc sont à environ 300 mètres au dessus du niveau de la vallée. Les figures sont plus grandes que nature. Nous les reproduisons en deux registres, comme l'a fait M. Place, mais sur le rocher elles ne forment qu'une seule ligne composée du même groupe divin, répété trois fois. Le tableau commence en haut à gauche et le registre inférieur, qui doit se joindre à l'extrémité droite du registre supérieur, en donne la suite. La partie du milieu est celle qui a été le plus gravement endommagée par le temps. Entre le quatrième et le cinquième personnages en haut, à gauche, une partie des sculptures a été enlevée par une porte creusée dans le roc. Le groupe de droite, dans le registre inférieur, est le mieux conservé de tous. Nous y voyons les sept grands dieux ou les sept planètes, tournés vers le roi qui est placé en avant (et aussi en arrière pour la symétrie). Ils sont tous portés sur un animal ; on peut reconnaître le chien, le lion, le taureau ailé et le cheval. Tous les dieux sont debout, excepté le second, probablement la déesse Istar, assise sur un trône. Ils sont revêtus de vêtements magnifiques et la plupart tiennent à la main un sceptre orné d'un anneau qui est un insigne divin. Tous ont aussi le glaive au côté, excepté la déesse assise. Le sixième porte la foudre à la main. Cinq dieux sont barbus, le second et le septième imberbes. Au-dessus de chaque tiare est une étoile. Ces bas-reliefs doivent dater à peu près de l'époque de Sennachérib.



145. — Dieux assyriens. Bas-relief de Malthai.

une épée et une hache¹. » Qu'on jette les yeux sur la Figure 146². La description peut-elle être plus exacte? « Il est certain, dit M. Ménant, que la description des divinités qui sont désignées dans le livre de Baruch est d'une exactitude telle que nous pouvons facilement les reconnaître sur les monuments antiques... Lorsque [Jérémie] parle des matières précieuses qui entraient dans la composition des statues des dieux, nous savons, par exemple, que l'or et l'argent n'étaient pas épargnés pour ce pieux usage, et si le prophète nous signale³ les dépredations qui pouvaient avoir lieu, nous avons à l'appui un document des archives du palais d'Assurbanipal stigmatisant l'infidélité d'un haut fonctionnaire : il avait dérobé dix talents d'or qui lui avaient été confiés pour l'érection de la statue d'une divinité. Si le prophète fait allusion aux ornements dont les statues des dieux étaient chargées, nous avons encore à l'appui des textes d'une origine assyrienne. Un certain nombre de documents assyro-chaldéens nous apprennent que les statues de pierre ou de métal placées dans les sanctuaires des temples et représentant les grands dieux étaient couvertes de vêtements enrichis d'ornements d'or, d'argent et de pierres précieuses. Ces vêtements étaient donnés par la

¹ Baruch, vi, 3, 9, 10, 13-14. Nous traduisons sur le grec ; la Vulgate présente quelques différences.

² Figure 146, p. 149. D'après A. Layard, *Monuments of Nineveh*, 1^{re} série, pl. 65. Le dieu Bel, debout, coiffé de deux paires de cornes, portant une hache de la main droite et tenant la foudre dans la main gauche. Bas-relief de Nimroud. — Pour le sceptre dont parle Jérémie, voir la Figure 145.

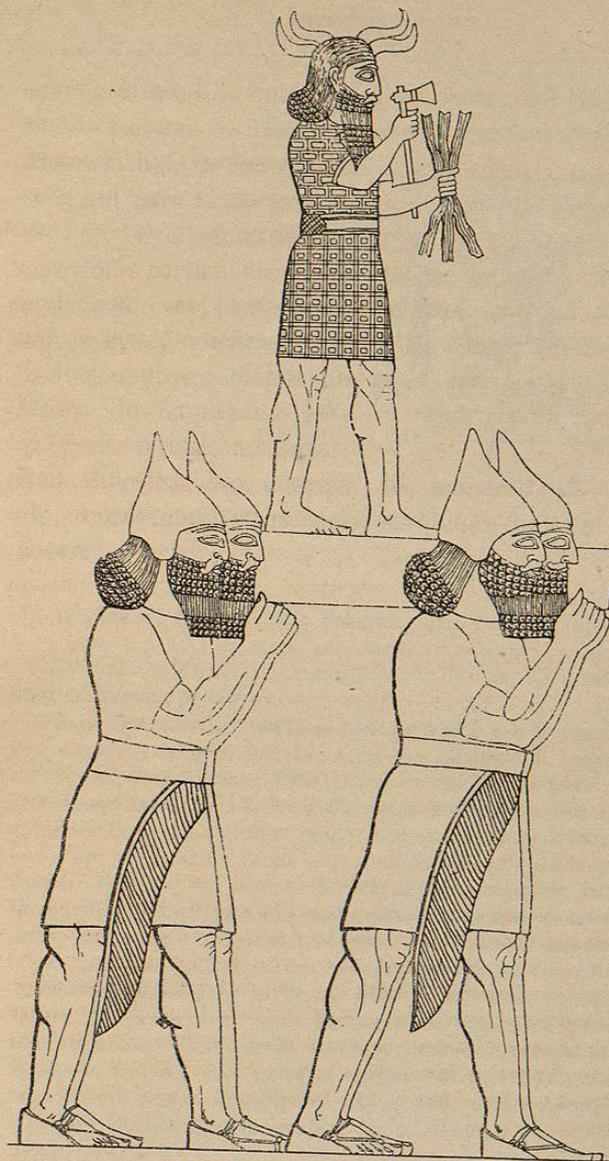
³ Bar., vi, 9.

piété des fidèles; quelques-uns étaient dus à la générosité des rois. Un fragment d'une des nombreuses tablettes d'Assurbanipal... nous renseigne suffisamment, malgré son état de mutilation, sur la richesse de ces ornements... Dans la seconde colonne de la tablette, on lit ainsi le détail des ornements : « J'ai donné quatre « talents... pour le vêtement du dieu Marduk et de la « déesse Zarpanit : j'ai revêtu Marduk et Zarpanit d'un « grand vêtement, d'un vêtement d'or. J'ai donné pour la « statue de Marduk et de Zarpanit du marbre de l'O- « rient,... dix pierres précieuses dont la renommée est « grande. J'ai orné les vêtements d'étoffes de leurs « grandes Divinités, les tiaras aux cornes élevées, les « tiaras de la puissance¹, les insignes de leur divinité, « pour compléter leur costume². » Suivant les paroles du prophète³, ces ornements étaient donnés aux idoles

¹ Voir Figure 149, p. 153, la tiare divine entourée de cornes, placée sur la tête d'un dieu sculpté sur un rocher de Bavian, d'après A. Layard, *Monuments*, 2^e série, pl. 51. Bavian est un village à douze lieues environ de Mossoul, au pied de l'une des premières chaînes du Kurdistan. A l'entrée d'une étroite vallée voisine, Sennachérib a fait graver sur le roc, entre autres sujets, celui que nous reproduisons ici. Il remplit un cadre de 9 m. 12 de large sur 8 m. 50 de haut. Il est assez bien conservé, sauf dans les parties qui ont été brisées pour creuser des portes conduisant à des chambres taillées dans le roc. Deux dieux portés sur des animaux qui ressemblent à des chiens sont reconnaissables à leur tiare cylindrique et à leur sceptre. Une des têtes a disparu. Le dieu de gauche tient dans la main droite un poisson, ce qui indique sans doute qu'il est le dieu-poisson, Anou ou Oannès. Sennachérib s'est fait représenter debout derrière chacun des dieux, dans la pose de l'adoration.

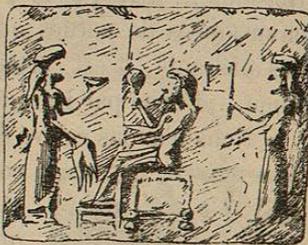
² *Cuneiform Inscriptions of western Asia*, t. II, pl. 382.

³ Baruch, vi, 8.



146. — Le dieu Bel.

comme à une fille qui aime à se parer. Or Hésychius cite un passage de Bérose où il est question d'une prêtresse du nom de Sarachéro, celle qui pare la déesse Héra¹. Il y avait donc là une cérémonie particulière. Cette cérémonie est représentée sur un grand nombre de cylindres assyro-chaldéens. Le Musée du Louvre en possède un certain nombre...



147. — Cylindre assyrien.

Nous citerons, par exemple, les numéros 447 et 448 qui représentent deux épisodes de la toilette d'une déesse²...

¹ Hésychius, *Lexicon*, édit. Schmidt, 5 in-4°, Iéna, 1858-1868, t. IV, part. I, p. 10 : Σαρχηρό· παρὰ Βηρόσω ἡ κοσμήτρια τῆς Ἡρας. Cf. Fr. Lenormant, *Essai de commentaire des Fragments cosmogoniques de Bérose*, p. 440.

² Voir Figure 147 (n° 447) et 148 (n° 448). Le premier cylindre, en agate rouge et blanche, long de 3 centimètres, représente une déesse, probablement Istar, assise sur un siège à pieds droits, orné de moulures. Elle a les pieds posés sur un escabeau et tient un miroir de la main droite. Devant elle, une femme, debout, porte une coupe de la main droite et une pièce d'étoffe de la gauche. Derrière le siège, une femme, debout, agite un flabellum carré. — Le cylindre de la Figure 148 est en agate rouge veinée. La déesse, assise sur un siège à dossier très élevé, est coiffée d'une tiare conique munie de petites cornes et surmontée d'un astre. Elle tient un miroir comme dans la Figure 147. Devant elle, une femme, debout, lui présente un voile en faisant le geste de l'invocation. Derrière elle est l'arbre sacré. — Ces cylindres ne portent plus, au Musée du Louvre, leurs numéros anciens 447 et 448; ils n'en ont actuellement aucun. Les Figures 147 et 148 ont été dessinées par M. l'abbé Douillard sur le moulage des originaux.

» Un passage du livre de Baruch¹ a déjà été rapproché d'une cérémonie qui nous est transmise par Hérodote... Lorsque le prophète parle de ces femmes environnées de cordes qui font l'objet de la convoitise des passants, il est certain qu'il fait allusion à la coutume... décrite par Hérodote²...



148. — Autre cylindre assyrien.

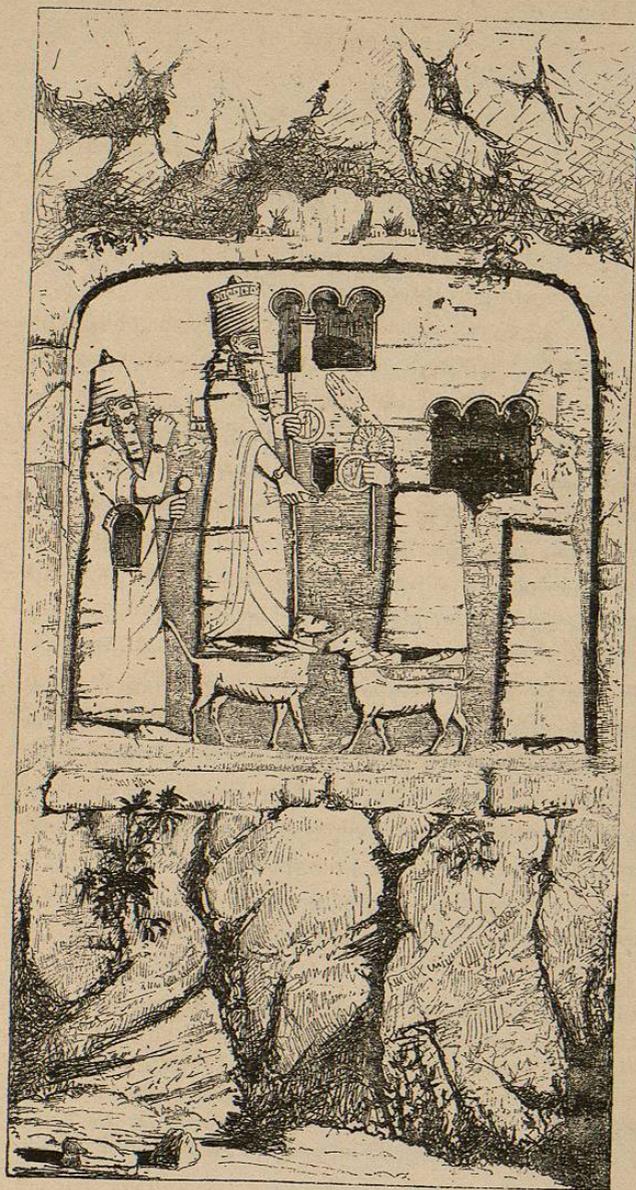
» Nous n'avons relevé dans le livre de Baruch que des constatations pour ainsi dire matérielles. Il nous a paru évident que les indications de Jérémie reposaient sur des observations personnelles³. Le prophète avait sous les yeux les images qu'il décrivait; les cérémonies auxquelles il se référait étaient les cérémonies [dont devaient être bientôt témoins ceux à qui il écrivait]... Les découvertes modernes nous ont permis de reconstituer le cadre au milieu duquel toutes ces scènes pouvaient se passer et la parole du prophète y trouve immédiatement son application⁴, » en même temps que la preuve de son authenticité.

¹ Baruch, vi, 42-43.

² Hérodote, I, 199. Sur les femmes liées avec des cordes, dont il est question dans Baruch, vi, 42, voir *Mélanges bibliques*, 2^e édit., p. 410.

³ D'après certains commentateurs, Jérémie avait visité Babylone et caché réellement sa ceinture dans le trou d'une pierre près du fleuve de l'Euphrate. Jér., xiii, 4-7. D'après d'autres, cet épisode ne s'était passé qu'en vision. Quoi qu'il en soit, le prophète était parfaitement renseigné sur la religion babylonienne.

⁴ J. Ménant, *Babylone et la Chaldée*, 1875, p. 232-239.



149. — Dieux sculptés sur le rocher de Bavian.